

	Quillévére Jean : Né le 01-10-1923 à Saint-Pol-de-Léon ; 29-06-1948, prêtre, vicaire à Melgven ; mai 1952 vicaire à Guisseny ; septembre 1953 vicaire à Plogastel-saint-Germain ; juillet 1960 vicaire à Châteauneuf-du-Faou ; février 1965, préfet de division au collège Saint-Yves à Quimper ; octobre 1968 aumônier au Likès ; juillet 1972 recteur d'Edern ; juin 1978 recteur de Milizac ; septembre 1984, en congés ; septembre 1985, recteur de Léchiagat ; 1986 se retire à Saint-Cloud (Hauts-de-Seine) ; octobre 2002, maison Saint-Joseph, Saint-Pol-de-Léon ; décédé le 4 avril 2003. Etude : <i>Quimper et Léon</i>, 2003 p. 211.
--	--

Extraits de l'homélie de M. l'abbé Jean Tromeur aux obsèques de M. Jean Quillévére, en la chapelle Saint-Pierre à Saint-Pol-de-Léon, le 7 avril 2003.

« *Passons sur l'autre rive* » avait dit, un jour, Jésus à ses disciples après être monté avec eux dans une barque.

Notre ami Jean Quillivéré vient, lui aussi, de passer sur une autre rive. Il nous a quittés au début du printemps, au moment où la nature sort de son sommeil et se met à revivre, au moment où, comme nous le rappelait la liturgie de dimanche dernier, le grain jeté en terre se prépare à travers sa mort à porter du fruit, au moment aussi où nous sommes plus attentivement en route vers la célébration de la Pâque du Christ.

La mort, elle vient parfois à improvisiste, plus souvent en laissant entendre qu'elle approche, toujours elle est un passage. Ce passage, Jean l'a peut-être fait dans une sorte de nuit, tant sa maladie handicapante s'était, ces derniers mois, terriblement aggravée.

Il aurait sans doute souhaité terminer ses jours à Saint-Cloud, où il était accueilli et où ses dernières années se sont passées de façon assez heureuse, malgré les problèmes de santé qui, depuis fort longtemps, le forçaient à l'inactivité.

Bien accueilli, il aimait lui-même bien accueillir. Nous avons parfois le plaisir de l'entendre chanter quelques-uns de nos vieux chants bretons. Il le faisait d'une voix magnifique, pleine d'harmoniques. C'était au temps où il n'avait pas encore commencé à perdre les repères essentiels qui nous permettent de nous situer dans le temps et l'espace et de rester en relations vraies avec les autres.

La célébration de ses funérailles en son terroir natal nous a donné l'occasion de réentendre pour nous-mêmes la grande charte de la vie chrétienne telle que nous la rapporte l'évangéliste saint Mathieu. Je crois qu'on peut dire qu'elle a été aussi pour Jean un phare, une lumière sur sa route de chrétien et de prêtre, fût-ce dans la traversée des turbulences qui ont secoué l'Eglise pendant quelques décennies du XIXe siècle.

Un fait de sa vie me revient à la mémoire, un fait qu'il aimait beaucoup évoquer. Un jour, dans Paris, il se trouve être témoin d'un grave accident de la circulation, d'un accident qui allait coûter la vie à un homme politique bien connu. Ce dernier, qui avait encore sa connaissance, se montra très désireux de recevoir le sacrement de la réconciliation que Jean lui proposait en se faisant reconnaître comme prêtre.

Notre ami participait aussi très volontiers à la soirée fraternelle d'échanges à laquelle notre évêque, chaque année, convie les prêtres finistériens, déplacés en région parisienne. « *Heureux ceux qui ont une âme, un cœur de pauvre, car le Royaume des cieux est à eux* ». Telle est la première béatitude que nous avons tout à l'heure entendue. Avoir une âme, un esprit de pauvre, ce n'est pas chose facile. C'est s'interdire de mépriser qui que ce soit. C'est reconnaître ses limites, reconnaître qu'on a besoin des autres et surtout de Dieu pour être vraiment soi-même. C'est, pourrait-on dire, être d'accord avec le poète chrétien Jean Grosjean, qui a tellement puisé son inspiration dans la Bible et qui écrit « *nos*

succès sont puérils. Ils nous tombent vite des mains et Dieu s'amuse d'entendre nos souliers en écraser les tessons ».

Les pauvres de coeur et d'esprit sont aussi appelés à être des doux, à ne jamais laisser la violence qui est en eux avoir le dessus. Ils doivent être capables de compassion, de pardon.

« Heureux, dit Jésus, les artisans de paix ; heureux les miséricordieux ; heureux les cœurs purs qui savent porter sur les autres un regard bienveillant Heureux les affamés et les assoiffés de justice ». L'idéal que nous proposent les Béatitudes est tellement élevé que nous n'arriverons jamais à l'atteindre, à le réaliser totalement. Le Christ, en les proclamant, a souligné pour tous ceux qui croient en lui ce que doit être l'orientation profonde de leur vie. Par cette Eucharistie, que nous célébrons ensemble, rendons grâce à Dieu pour tout ce que notre ami Jean a vécu en conformité avec cette orientation. Prions-le de l'accueillir dans son Royaume de lumière et de paix...

Quimper et Léon, 24/04/2003, p.211.